

L'avantage avec un jeu comme bloodlust, violent / extrême / nolimit, où tu causes désirs et motivations toutes les deux phrases, c'est que les lecteurs apprennent vite à te connaître. Pas facile de se planquer dans ces conditions, surtout quand ce n'est pas ta nature.

Du coup, les habitués savent que nous sommes de grosses gauchiasses libertaires et droits-de-l'hommeiste, soumis à l'écriture inclusive. Du coup, si je vous annonce un article sur le wokisme dans Bloodlust, ça n'étonnera sûrement personne. Remarque, ça ne rassurera personne non plus, d'ailleurs...

BLOODLUST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

TANAEPHIS : DÉGÂTS DE SOCIÉTÉ (1/2 - par Rafael)

Le terme woke (« éveillé ») désigne au départ le fait d'être conscient des problèmes liés à la justice sociale et à l'égalité raciale. Son extension au-delà de son domaine d'origine précis fait que le terme est devenu une expression fourre-tout. Elle est utilisée, côté progressiste, pour désigner tous les combats en cours remettant en cause le statu quo. Côté réactionnaire, elle sert à dénigrer sans distinction les idées centrées sur la défense des droits de groupes minoritaires, ou promouvant des avancées portées par des mouvements intellectuels ou citoyens.

Mais du coup, qu'est-ce qui est woke à Bloodlust ? Quel est l'état du débat intellectuel et culturel dans les nations constituées ? La question est complexe. Beaucoup trop pour un simple Chagar, même en prenant mon temps. D'autant que je doute que vous souhaitiez un tel examen en détail. Mais un petit point sur l'état du débat général sur Tanæphis, peut-être ? Ou au moins une indication d'où on en est en 1040 ?

Pour rester succinct, je vais vous proposer pour chaque nation majeure un passage en revue de trois sujets précis. Pour chacune nous allons poser trois questions, puis répondre en détaillant un peu. À chaque fois, les trois questions seront les mêmes, et elles commencent toutes de la même manière.

Dans chaque nation, quel est le sujet de société...

- dont on devrait avoir honte, mais en fait on est plutôt fier de ça ?
- dont on a déjà un peu honte, mais ce n'est pas parti pour changer tout de suite ?
- dont tout le monde ou presque s'aperçoit qu'il faudrait que ça change ?

Intéressés ? Alors c'est parti.

LES BATRANOBANS

L'esclavage

S'il y a bien une notion que personne ne remet en question dans la Nation, c'est bien celle d'esclavage. L'idée de posséder un autre être humain, de pouvoir s'en faire obéir sans limite, est une composante inaliénable de la société de l'Ouest. En fait, c'est un critère important de civilisation en ce qui les concernent. La guerre des cendres fut un affront d'autant plus grand que les barbares du centre ne pratiquaient pas l'esclavage structuré et systématique. Quand l'Empire se mist à utiliser les méthodes occidentales - marquages, esclavage héréditaire, élevage - les batras se mirent à les respecter davantage. La paix relative entre les cités et Pôle est dû à ce respect mutuel, mais les Batranobans ne purent jamais vraiment apprécier le Centre, toujours jugé trop libéral sur le sujet.

Les rapports avec les Vorozions sont actuellement presque bons, mais essentiellement commerciaux sur la voie du Sud. Et malgré les efforts de l'Hégémone, ils ne seront jamais meilleurs tant que l'Est s'en tiendra à sa philosophie actuelle d'égalité proclamée. Pour le Batranoban moyen, riche ou misérable, un homme ne vaut pas mieux que ceux auxquels ils s'associent. Et le libérateur d'esclaves, aussi grandiose soit sa posture, ne vaut donc pas mieux qu'un esclave.

L'esprit batranoban est différent sur le sujet de celui qui rejette l'esclavage par principe. Il diffère même du Dérignon devenu esclavagiste par opportunisme. Pour le Dérignon, l'esclave reste un homme, un être sensible et pensant, pareil à lui mais soumis et vaincu. Les esclaves de Pôle sont avant tout des alwegs ou des étrangers, et le Dérignon réduit en esclavage reste une exception, délicieuse et utile parfois, mais une exception. Les Batranobans se sont d'abord réduits en esclavage entre eux, avant de s'attaquer à leurs voisins. L'esclave n'est pas un homme, et son statut est et restera celui d'un esclave. Point final.

by **BADBUTA**
+ Éditions John Doe

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre Discord - www.badbuta.fr/discord

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Relu par Frédéric Lipari.

Le sexisme

Le sexisme, on l'a déjà dit dans quelques articles, est un esclavage particulier de la nation. Il a ses règles et ses principes, presque aussi immuables que ceux de l'esclavage « normal ». Le mot important étant ici « presque ».

Si l'esclavage et le sexisme se sont longtemps confondus, des progrès sont intervenus au cours des derniers siècles pour faire réaliser à certains mâles que la situation des genres dans la Nation n'était peut être pas la perfection qu'ils percevaient jusque là. Les facteurs permettant cette prise de conscience furent multiples – le phénomène sekekers, les femmes de premier plan dans l'Empire et les Royaumes – mais le fait est que certains Batras commencent à se poser des questions. Ils sont loin d'être majoritaires, ou même simplement significatifs, mais ils existent.

Le racisme

C'est probablement le sujet sur lequel on attendait le moins des progrès, et c'est tout à fait normal. Mais pourtant, les Batranobans sont réellement en train de faire leur révolution sur leur perception des rapports de race. Choqués ? Je m'explique.

Pour commencer, rassurez-vous, les Batranobans sont en train de revoir la notion de racisme, pour des raisons égoïstes et mal intentionnées. Ouf. Quelles raisons ? L'intérêt et la peur.

En réalité, depuis la fin de la soumission à l'Empire, les Batranobans étaient maintenus dans leur posture raciste et hautaine par un isolement presque complet. Leur seul voisin et partenaire commercial – Pôle – était pareil à ce qu'il avait toujours été, simplement moins fringant et dominateur, ce qui facilitait encore le racisme de base. Mais depuis quelques temps, avec le développement de la route des mines et de la voie du Sud, de plus en plus de contacts se font avec l'extérieur sans le filtre de Pôle.

LES DÉRIGIONS

La responsabilité impériale

L'empire dérigion est à l'origine de la civilisation et de la structure actuelle du continent. Point final. Merci de ne pas en douter et de ne pas râler trop fort. Cette évidence est implantée chez la plus grande partie des civilisés de Tanaeaphis, qu'ils le veuillent ou non. Les Batranobans ? Ok, ils ont inventé la civilisation, mais la Nation avant et après l'Empire n'était clairement plus la même. Donc la proposition de base reste valable. En plus, Pôle ayant récupéré le rôle de plaque tournante du commerce continental, les familles auraient du mal à lui refuser un rôle civilisateur.

Les Vorozions ? Bizarrement, l'Hégémone est assez d'accord avec le principe. Il s'en sert d'ailleurs pour mettre tout ce qui ne marche pas sur le dos des Dérigions, que ce soit justifié – ou crédible – ou non.

Les Piorads ? Les Royaumes sont là où ils sont parce-que l'Empire les a rejetés là-haut lors de la grande marche. C'est la version officielle : les Piorads sont venus vers le Centre, et les Dérigions les ont repoussés vers le Nord glacé et sauvage. Que la réalité ne colle pas exactement avec ça n'a aucune importance après des siècles de propagande. Quant à l'avis des Piorads, il n'est pas très audible. Leurs pillards étant plus fréquents que leurs diplomates au sud de l'Egide, on se passera de leur opinion.

Tout ça pour dire que la chose sur laquelle Pôle et les Dérigions ne veulent absolument pas revenir, c'est leur responsabilité dans l'état du continent. Ils sont une force civilisatrice, pacificatrice, de progrès. C'est tout. Les guerres de conquêtes, l'exploitation des ressources et des populations, les cultures effacées et broyées ? Des anecdotes. Des effets de bords regrettables. Des conséquences historiques, dont on n'avait pas conscience à l'époque et dont on refuse la responsabilité aujourd'hui. Et si les fortunes et les pouvoirs bâtis alors subsistent encore, est-ce notre faute ? Doit-on raser Pôle parce qu'elle fut bâtie avec la pierre de carrières oubliées par des esclaves sans nom ? Oui ? Heu... non. Pas envie.

L'inégalité de classe

Chez les impériaux, la chose la plus choquante et la plus systématique est sans aucun doute la société de caste et son hermétisme. Ici, contrairement à ce qui se fait ailleurs, ce n'est pas la richesse ou les réseaux qui décident de votre statut. C'est votre statut qui décide de tout, ou presque. Et évidemment, la première chose qui fixe votre statut, c'est la naissance.

Cela ressemble énormément à la civilisation batranobane à première vue, et ce n'est pas étonnant. L'Empire s'est structuré à partir de la société tripartite du Centre, mais avec le modèle évident de leur première victime dans la conquête du continent. L'Empire est donc une reprise "tempérée" de la Nation. Mais côté caste, les Dérigions n'ont clairement pas hésité à s'inspirer, améliorer et soigneusement figer.

Autant côté Ouest, un artiste de talent, un épicier de génie ou un comptable particulièrement doué pourra progresser et se hisser dans la société, autant à Pôle ce n'est pas le cas du tout. Si vous êtes né hors des familles nobles, vous ne deviendrez pas noble. La structure même des familles, les liens et les alliances reposent sur un système consanguin, rigide, qui ferme les portes à qui n'est pas intime dès sa naissance avec ce système.

Conséquence logique, malheureusement : les autres rangs de la société se sont structurés sur ce modèle. Le mauvais exemple comme le bon viennent toujours d'en haut. Les sociétés secondaires se sont donc rigidifiées, fermées, et même si les transferts sont moins fermés et mal vus, ils sont en fait rares et relèvent toujours de l'anomalie. Il n'est pas impossible de bouger socialement ou géographiquement, mais une personne sur vingt en moyenne le fera réellement dans sa vie.

Juste une petite note en passant. La situation de Pôle depuis la fin de l'âge d'or n'est pas pour rien dans cette situation. L'état de siège et la peur ont figé la société dérigionne, et l'organisation de la ville en quartiers n'a rien arrangé. Peut-être cette société aurait-elle déjà évolué, en mieux ou pas d'ailleurs, sans cette fichue guerre. Mais le fait est là : une société de castes rigides, une tension croissante, et une inventivité de plus en plus viciée et décadente.

Finissons sur un point positif pour une fois. Ce que je viens de décrire comme le moteur principal de cette stagnation vient de changer, et Bert, depuis les hauteurs, paraît décidé à faire avancer cet empire, à coup de pied au cul s'il le faut. Alors ? Y-a-t-il de l'espoir pour la société impériale, ou un coup de poignard dans le dos du gamin remettra-t'il tout ça en place ?

L'esclavage

La société dérigionne, on l'a déjà dit en évoquant le sujet avec les Batranobans, a appris l'esclavage de ces derniers. Les Dess et les Segions avaient déjà des pratiques proches mais jamais aussi systématiques. La période elfique avait laissé un mauvais ressenti concernant l'esclavage héréditaire, que l'exemple occidental parvint finalement à adoucir. Puis l'utilisation des populations du Sud facilita encore cette transition. Les noirs des jungles d'abord, pour prendre l'habitude sur des gens bien différents de soi, puis les métis de la zone Gorn.

En quelques siècles, l'esclavage devint naturel, et se structura doucement. Les noirs et métis continuèrent longtemps à constituer le gros des forces brutes. Les prisonniers de guerre et les condamnés furent intégrés, souvent à des postes moins exigeants. Puis on finit même par intégrer des populations d'origine impériale pour remplir des rôles particuliers, où les origines pouvaient être gênantes. La prostitution, l'encadrement des esclaves et le service auprès des hautes castes sont de bons exemples.

Pendant l'âge d'or, l'esclavage changeait peu à peu pour s'éloigner du modèle batra. Les esclaves restèrent des esclaves, bien sûr, mais leur statut passa doucement de celui de sous-homme / animal – le style batra – à un statut étrange, entre l'ouvrier forcé et l'animal familier. Selon les postes, ils devinrent parfois des employés presque banals, aux contrats simplement différents mais respectés et appréciés. D'autres se retrouvèrent presque membres de fait de la famille servie.

Ce statut étrange aurait dû évoluer depuis longtemps, et l'esclavage aurait sûrement disparu de Pôle si les choses avaient tournées normalement. Mais la chute du pégase et la guerre avec l'Hégémone provoquèrent la grande stagnation dont nous parlions plus haut. Mais dans le cas de l'esclavage, si la stagnation a empêché beaucoup de progrès et de changement, elle n'a pas empêché la réflexion. En fait, la réflexion étant la seule chose possible dans la situation actuelle, elle a occupé les penseurs des universités et les théâtraux de tous poils depuis bientôt deux siècles, avec des idées de plus en plus audacieuses. De la suppression pure et simple de l'esclavage à une évolution du statut, de la reconnaissance de la liberté à des règles de vie plus acceptables, tout a été réfléchi depuis le temps. Le statut des enfants, la notion de liberté à termes, de paiement obligatoire, idem. La seule chose dont on ne parle pas – pas deux fois en tout cas – c'est d'une responsabilité impériale. Ça, c'est clairement rejeté et impensable.

Aujourd'hui, avec les espoirs de paix et la réouverture des portes de Pôle, le sujet est de nouveau d'actualité. Il l'a toujours été pour les esclaves évidemment, mais les penseurs et les gens de la rue se remettent à l'envisager comme une possibilité crédible. Un monde dérigion sans esclave. Pour beaucoup, c'est une lubie de libertaire évaporé, mais des tas de gens se posent la question. Même dans les hautes sphères, on se demande si le coût financier ne serait pas envisageable. Ce serait après tout un vrai moyen de peupler les nouvelles cités hors-Pôle, et une arme de moins dans la guerre idéologique de l'Hégémone...